

LE REGARD LUCIDE DE CHRISTIAN KAREMBEU ET DE GUILLAUME HOARAU

Christian Karembeu, vous avez porté les couleurs de clubs en France, Italie, Espagne, Angleterre, Grèce et Suisse. Avez-vous remarqué des différences entre ces pays dans l'attitude des supporters vis-à-vis des joueurs d'origines africaines?

Je n'ai pas été confronté à des problèmes dans les pays où j'ai évolué. Cela n'a pas affecté ma carrière, mais je suis solidaire avec les joueurs qui ont dû y faire face. La chose la plus importante, c'est de comprendre la raison qui pousse des gens à venir au stade pour y commettre des actes racistes. Pour cela il faut analyser la situation dans les foyers. Aller au stade permet à certaines personnes d'exprimer quelque chose. C'est dans ces foyers qu'il faut faire comprendre que cette attitude est mauvaise. Chacun doit respecter l'individu comme il est.

Vous avez porté le maillot du Servette de Genève entre 2004 et 2005. Comment jugez-vous la situation en Suisse, dans les stades et dans l'entourage des clubs?

Genève est une ville multiculturelle et la Suisse est un des pays qui accueille le plus de personnes. C'est une nation très différente des autres en raison de son organisation politique. Il est possible d'y faire passer une loi dans un canton sans que le reste du territoire ne soit concerné. Mais je n'y ai pas ressenti de différences par rapport aux autres pays dans lesquels j'ai joué.

Vous avez commencé votre carrière en 1990 et l'avez terminée en 2005. En 1998 vous êtes devenu champion du monde avec l'équipe de France. Avez-vous été perçu différemment

pas vos supporters avant et après ce sacre?

Cette victoire a rendu la France fière, nous avons égayé les foyers et donné une identité à un pays multiculturel. La France était victorieuse avec ses différentes communautés et a célébré avec sa diversité, unie, comme à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ce titre nous a changés comme sportifs et comme individus. C'est magnifique d'être ensemble grâce à une victoire. En 1998 nous avons allumé une flamme qui brûle toujours aujourd'hui.

“
Les enfants ne savent pas ce qu'est le racisme, ils veulent simplement imiter Lionel Messi ou Cristiano Ronaldo. Il faut continuer de leur donner envie de venir voir un match au stade et leur faire comprendre qu'il faut respecter l'adversaire.”
CHRISTIAN KAREMBEU
CHAMPION DU MONDE 1998

En quoi consiste exactement votre rôle d'ambassadeur du programme de l'UEFA «Capitaines du changement»?

L'UEFA m'a appelé pour l'aider à lutter



Christian Karembeu n'a jamais été directement confronté à un acte raciste.

contre le racisme, via ce programme notamment. Je donne des conférences, nous invitons des immigrés et des personnes handicapées à des événements, nous organisons des matchs de solidarité...

Cette semaine, je suis déjà allé à Paris et à Abidjan. Ce jeudi, je suis ici à Neuchâtel et vendredi je serai à Cologne.

De quelle manière le football peut-il être un instrument de lutte contre le racisme?

Le football a toujours intégré les indigènes moins aisés de chaque pays pour devenir un sport populaire, et non plus réservé à une élite. La France n'est pas «black, blanc, beur», elle est comme cela de par son histoire, avec ses colonies. Le football est une école de la vie, une école de vie. Les gamins y viennent pour pratiquer une activité sportive, mais ne savent pas ce qu'est le racisme. Ils veulent simplement imiter Lionel Messi ou Cristiano Ronaldo. Il faut continuer de donner envie aux enfants de venir voir un match au stade et leur faire comprendre qu'il faut respecter l'adversaire.

Les récentes non-sélections de Karim Benzema en équipe de France ont entraîné des accusations de racisme envers le sélectionneur national Didier Deschamps. Quel est votre avis sur la question?

Il ne s'agit pas de racisme. Si Karim avait été là en finale de l'Euro 2016 contre le Portugal, je pense qu'il aurait marqué. Mais Didier a ses données, il fait ses choix et donne un cadre à l'équipe. **QFA**

Guillaume Hoarau s'apprête certainement à mettre fin à 31 ans d'attente à Berne. Leader du championnat de Suisse avec 16 points d'avance sur Bâle, son club des Young Boys devrait en effet interrompre cette incroyable disette de titres pour le club de la capitale d'ici la fin de la saison. Entre deux entraînements et une prestation musicale, l'ex-international français de 34 ans a trouvé le temps d'accompagner son compatriote Christian Karembeu, jeudi, à la table ronde organisée par le Centre international d'étude du sport (CIES) et d'aborder la question du football comme instrument

de lutte contre le racisme. Et il s'est plutôt senti à l'aise dans les locaux de l'Université de Neuchâtel.

La meilleure réponse

«Lors de coupes d'Europe, il peut arriver de rencontrer des problèmes liés au racisme. Mais je n'ai pas souvenir d'avoir eu ce souci en Suisse. N'ayant jamais eu à y faire face directement, je ne sais pas comment je pourrais réagir. Je suis une personne calme, j'essaie de ne pas prêter attention à ce genre de choses. Mais, pour moi, la meilleure des réponses a été celle du Brésilien Daniel Alves, qui a mangé la banane qu'on lui avait lancée (réd: lors d'un

match de championnat Villarreal - Barcelone en 2014).»

Durant son passage au Paris Saint-Germain (PSG, 2008-2013), le buteur du Stade de Suisse a vécu au plus près les événements du 28 février 2010, lorsqu'un fan parisien trouva la mort à la suite d'affrontements entre «supporters» des tribunes Boulogne et Auteuil avant le «classico» PSG-OM, ponctués d'insultes racistes notamment.

Ni le Noir ni le Blanc

«Il s'agit de deux groupes différents. D'un côté (réd: Auteuil) il y a une mixité sociale, de l'autre (réd: Boulogne), pas. Les choses ne chan-

geaient pas jusqu'à ce qu'il y ait un mort et que le club sévisse (notamment en dissolvant les associations de supporters via le plan Leproux)». En Chine, sous les couleurs du Dalian Yifang en 2013, Guillaume Hoarau a découvert une nouvelle réalité: «C'est une autre culture, le pays est immense, ils ne savent pas ce qu'est le racisme. Mais on te fait comprendre que tu n'es pas chez toi. Lorsque je suis allé visiter la Grande Muraille, les gens ne me reconnaissaient pas mais me prenaient en photo... Il y a encore peu de moyens financiers en Chine, et plus il y en a, moins il y a de problèmes liés au racisme.»

“
Je suis une personne calme, je ne sais pas comment je pourrais réagir.”
GUILLAUME HOARAU
ATTAQUANT DES YOUNG BOYS DE BERNE

Agé de 14 ans lors de la fameuse finale de Coupe du monde France - Brésil (3-0) de 1998, Guillaume Hoarau était devant la télévision. Contrairement à Christian Karembeu, titulaire à mi-terrain dans le onze d'Aimé Jacquet. «La France 'black, blanc, beur' c'est de la m... Il s'agit de l'histoire du pays. Enfant, lorsqu'on regardait un match, on ne disait pas: 'C'est le Noir, ou c'est le Blanc qui a marqué'.» **QFA**



Guillaume Hoarau, attaquant au BSC Young Boys et joueur international français.

Du beau monde

Les Xamaxiens Raphaël Nuzzolo, Max Veloso et Gaëtan Karlen n'ont pas manqué la présence de Christian Karembeu jeudi à l'aula des Jeunes-Rives, à Neuchâtel. Ils étaient accompagnés de l'ancien (et futur?) «rouge et noir» Steve von Bergen. D'autres personnalités du monde du football suisse ont répondu présentes, comme l'ancien international Andy Egli, Gérard Castella, responsable de la formation aux Young Boys, l'ex-directeur de la Swiss Football League Edmond Isoz ou encore Walter Gagg, ancien conseiller de Sepp Blatter à la FIFA, pressenti à une époque pour reprendre Xamax. **QFA**